La 5ème république sur un volcan

jeudi 1er juillet 2021, par Jacques COTTA

Les grands traits qu'on peut dégager des dernières élections départementales et régionales ont de quoi inquiéter les tenants du pouvoir, comme ceux qui y aspirent, et en même temps de quoi « rassurer » tous ceux qui observent et cherchent les voies et les moyens de s'inscrire activement dans une situation qui semble paralysée.

- 1/ Le premier élément est l'abstention record, massive, digne d'une grève du vote. Les citoyens ont exprimé le rejet d'un système qui bafoue la souveraineté, qui s'inscrit dans une politique contraire aux besoins sociaux et démocratiques.
- 2/ Le deuxième élément concerne **LREM** qui sort laminée du scrutin. Quelques exemples suffisent à le comprendre.

> Dans les hauts de France, cinq ministres sortent étrillés de cette confrontation, dont le ministre chargé de liquider les retraites, **Laurent Pietraszewski** qui ne fait que 8% des voix sur son nom. 8%, voilà la base électorale de la réforme qu'il porte, ni plus, ni moins et qu'**Emmanuel Macron** veut faire passer durant l'été.

>En Ile-de-France, **Marlène Schiappa** (Citoyenneté), **Amélie de Montchalin** (Transformation et Fonction publiques), **Nathalie Élimas** (Éducation prioritaire), **Emmanuelle Wargon** (Logement) et **Gabriel Attal** (porte-parole) pataugent dans les mêmes eaux.

Le candidat macroniste qui conduisait la liste, **Laurent Saint-Martin**, est arrivé quatrième, soit un camouflet sans précédent.

>La ministre déléguée chargée de la Mémoire et des Anciens combattants, **Geneviève Darrieussecq**, a obtenu 13% des voix en Nouvelle-Aquitaine.

> **Marc Fesneau**, ministre délégué chargé des Relations avec le Parlement arrive en quatrième position à l'échelle de la région centre val de Loire avec à peine 16% des votants.

> En Alsace, **Brigitte Klinkert**, ministre déléguée chargée de l'Insertion, obtient 13% des voix.

Au premier tour des ministres de premier plan avaient déjà été balayés. **Eric Dupond-Moretti** (Justice), **Gérald Darmanin** (Intérieur), **Agnès Pannier-Runacher** (Industrie) et **Alain Griset** (Petites et moyennes entreprises) notamment.

Emmanuel Macron lui-même s'était engagé pour attirer les électeurs sur son nom.

Le résultat constitue un échec personnel pour le président de la république.

- 3/ L'échec est aussi celui du **RN** et de **Marine Le Pen** dont les scores indiquent un recul important depuis les dernières élections du même type, avec une perte d'une centaine d'élus, ce qui ne devrait être indifférent ni pour le financement du RN, ni pour les parrainages en vue de 2022.

Le RN, victime de l'abstention, notamment dans les quartiers populaires où il réalise de bons scores, subit les revirements de son état major sur la question européenne notamment. Pour accéder au pouvoir, le RN a besoin qu'une partie de la bourgeoisie se range derrière sa candidate. Pour cela, Marine Le Pen a tourné sur l'Europe en gommant toute velléité de rupture. Mais ce que le RN voudrait gagner d'un côté, il le perdra de l'autre, notamment dans les milieux populaires qui savent que l'Union européenne est un obstacle à leurs revendications et à leurs droits élémentaires.

- 4/ L'Echec est aussi celui de la **FI**. D'une part la stratégie de **Jean Luc Mélenchon** de se déclarer pour 2022 envers et contre la gauche dans laquelle il a décidé de se ranger l'a amené à cette déconvenue, ses candidats étant soit rejetés par les listes d'union, soit marginalisés là où ils se présentaient. Avec un score de 4 à 5% des voix, non seulement la FI n'est pas parvenue à mobiliser les bataillons d'abstentionnistes, mais elle n'a pas attiré sur ses candidats une part significative des citoyens qui se sont déplacés pour voter.

L'Echec de la FI est celle d'une orientation. En abandonnant la ligne souverainiste, républicaine et sociale qui avait fait son succès en 2017, en lui sacrifiant un retour à la gauche qui implique des alliances sans principes, notamment avec les verts, Jean Luc Mélenchon s'est engagé dans une voie qui risque fort de marginaliser définitivement ce qui hier constituait un espoir partagé…

- 5/ Enfin, la mine réjouie des **Christian Jacob** ou **Olivier Faure**, comme de **Yannick Jadot,** qui sont présentés par les commentateurs comme les gagnants de l'élection ne peut donner le change. Le taux d'abstention fait des candidats LR ou PS qui ont emporté le scrutin des victorieux sans légitimité réelle. La renaissance du clivage gauche-droite que se sont empressés de faire renaitre dans leurs commentaires les causeurs de soir d'élection, comme si la mémoire des politiques réelles des uns et des autres était évanouie, ne relève t'elle pas du pur fantasme ?

Dans ce contexte la situation indique les germes d'une révolte dont nul ne peut dire aujourd'hui la forme qu'elle prendra. Révolte civique, révolte populaire, révolte dans la rue ?

Le « Quoi qu'il en coûte d'Emmanuel Macron, véritable arnaque » va susciter dans les mois qui viennent des oppositions de plus en plus précises et massives, dans la foulée d'une lutte des classes que ni le Covid, ni la propagande officielle n'ont pu mettre sous le boisseau.

Dans son édition du 21 juin, le « Figaro » faisait preuve de clairvoyance. Le quotidien indiquait notamment que « la colère des français vise tous les pouvoirs (…) Elle a nourri hier la révolte des Gilets Jaunes. Elle alimente aujourd'hui cette dissidence civique. Et demain, si rien n'est fait… ».

Ce qui est prévu pour demain ne peut qu'inquiéter un peu plus les plus inquiets. La politique que prévoit Emmanuel Macron pour tenter de reprendre la main ne peut que pousser qu'à une exaspération encore plus forte, et faire des mouvements qui ont marqué son quinquennat, de l'irruption des foules méprisées, rejetées, ignorées, une simple répétition générale…

Les seules questions sans réponse seraient alors quand, où et sous quelle forme ?

Mais l'issue n'est-elle pas déjà inscrite ?

Jacques Cotta
Le 1er juillet 2021